Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 2 (1761)

Heft: 4

Artikel: Description du comte ou Baillage de Nidau dans le canton Berne

Autor: Pagan

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382510

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DESCRIPTION

DU

COMTE' ou BAILLAGE

DE

NIDAU,

DANS LE

CANTON DE BERNE.

Par Mr. Pagan, Chancelier de Nidau. 1760. Ces divers objets de la Campagne, qui font le charme de nos yeux, font aussi le soutien de notre vie. La plus excellente nourriture nous est fournie par les champs; la vigne nous réjouit par sa liqueur; mille fruits variés entretiennent nos forces as notre santé; es lorsque l'hyver orageux nous assiége par ses neiges es ses frimats, les bois, qui faisoient nos délices, nous mettent en état de braver ses fureurs.

DROLLINGUER, Poete allemand.



XXI.

L DE Comté ou Baillage de Nidan est situé au pied du mont Jura. Il confine vers le Nord à l'Evêché de Basle, aux Mairies de Bienne, de la Neuveville, & à la montagne de Diesse (en allem. Tessenberg). Vers le midi il confine au Comté d'Arberg; vers le couchant au Comté de Cerlier (en allem. Erlach), & encore à la mairie de la Neuveville.

ON le divise en pays en delà du lac, où l'on ne trouve gueres que des vignes & des bois; & en pays en deçà du lac, qui est la plupart un pays de labour.

LE pays de labour est divisé en Haut - & Bas - Comté. Le Haut - Comté comprend le pays vers le couchant; le Bas - Comté comprend celui vers l'Orient.

LA partie orientale est arrosée par la Tièle, (en allem. Zihl) qui partage le Bas-Comté en deux. Ce qui n'empêche Tome II. 4eme Partie. D'd d pas

pas qu'il ne comprenne les villages situés sur l'une & l'autre rive de la Tièle. Dans cette division le Haut - Comté est placé à l'occident, & le Bas-Comté à l'orient, ce qui paroit un paradoxe à ceux du pays. Mais c'est les rivieres qui ont donné lieu à cette division, leur cours étant dirigé de l'Ouest à l'Est.

LE Comté a quatre lieues de longueur, en prenant depuis le village de Zezèle, jusques à celui de Safneren. Sur une lieue & demie de largeur, en tirant dès Nidau au Hochstraes, qui limite le Baillage d'Arberg. Le pays de vigne, s'étend dès Vigneule, (en allem. Vingelz,) petit Bourg sur le territoire de Bienne, le long du lac, jusques au Chaux-four de Gleresse, qui appartient à la noble famille de ce nom. Cette étendue peut être d'une lieue & demie. Depuis le bord du lac le pays s'éleve considérablement, nous en donnerons la description ci-après.

LE climat est des plus tempérés, cependant le soleil se fait sentir plus ou moins, selon les différens aspects, & les différentes élevations des endroits. Aussi les vignes sont - elles plus ou moins sujettes aux frimats, à proportion qu'elles sont plus basses, ou plus élevées.

EN comparant notre climat avec celui de Berne, on croit que le nôtre est plus doux; au contraire notre air est plus épais, ce qui

qui vient des lacs & des marais qui nous environnent.

NOUS sommes exposés à trois sortes de vents; au vent du Nord (Joran), & on remarque qu'il est fort dangereux pour la navigation de nos lacs, par son impétuosité, & par ce que souvent il s'éleve tout d'un coup, sans qu'on puisse le prévoir. On remarque aussi, qu'il s'éleve le plus souvent vers le soir, qu'il est l'avant-courreur du beau tems, & nuisible aux arbres fruitiers.

LE second est le vent d'Ouest, fort impétueux aussi. Il amene ordinairement la pluie & les tempêtes.

LE troisieme est la Bise, ou le vent d'Est, qui est sec & communément froid. Plus le pays est occidental. plus ce vent se fait sentir. Ceux qui habitent autour du lac de Neuschâtel s'en resentent plus que nous; au lieu que le vent d'Ouest est plus fort chez nous que chez eux.

LE vent du Sud (auberre) sousse rarement. Il est chaud, mais pernicieux aux plantes qu'il fait sécher. Pour savoir quel tems il sera, nous observons le couchant, c'est delà que nous vient la pluie.

MALGRE notre air humide & chargé d'exhalaisons, notre climat ne laisse pas Ddd 2 d'être

and the second

d'être fain. On croit que les fievres sont plus fréquentes ici qu'ailleurs, mais nous n'y fommes pas plus sujets qu'autre-part; on en peut dire autant des autres maladies. On trouve parmi nous des vieillards de 70, 80, & jusques à 90 ans, sur-tout dans le pays de vigne, quoique les maisons soient si près du lac, qu'il en mouille le pied. Notre air seroit peut-être moins sain, sans la fréquence des vents, qui le balayent, & qui chassent les vapeurs nuisibles, dont il est chargé. Nous sommes moins sujets que nos voifins aux tempêtes, à la grêle, & aux grosses pluies. Le tonnerre se forme sur nos têtes, & va pour l'ordinaire crever autre-part. Il est à présumer, qu'il y en auroit moins, si l'on s'appliquoit à dessécher les marais, dont il y a beaucoup dans le pays qui borde le lac.

POUR donner une idée distincte de l'état de ce pays, nous le considérerons suivant la division que nous en avons faite, & nous commencerons par le pays de grains, coupé par la Tièle.

LE Haut-Comté est un vallon, où l'on voit des champs, des prés, & encore beaucoup plus de pâturages communs. Les hauteurs de côté & d'autre sont couvertes de bois, de vignes, de champs, & de prés.

LA moins élevée de ces collines est de la longueur d'un lieue. Elle s'étend depuis le village de Buel, vers le couchant, jusques au village de Zezèle (en allem. Siselen). Elle s'abaisse à quelques endroits, & à d'autres elle est coupée par des marais.

LA colline la plus considérable a environ deux lieues de longeur. Elle tire depuis le village de Stouden, vers le couchant, jusques au village d'Hagneck.

LA partie orientale du Bas - Comté, separée du reste par la Tièle, & qui est la plus petite, comprend une partie de cette colline, qu'on appelle Buttenberg. A côté & au dessus, on trouve vers le couchant un pays inégal. Cette partie du Bas-Comté est couverte de bois, de vignes, de champs, de prés, & de pâturages. Dans la partie septentrionale de ce pays coule la Sus, de Mache (en allem. Mett) à Nidau, & fait limite. Et comme le Haut-Comté, austi-bien que le Bas-Comté, est un pays inégal, les terres y différent entr'elles d'une maniere fort marquée. Nous en donnerons une idée, autant que la connoissance que nous en avons, le permettra.

ll y a des dénominations propres aux habitants du pays, pour désigner les terreins bas (Eygrund), & ceux qui sont élevés (Rügland). Les terreins élevés sont encore de différente qualité. Les uns produisent à D d d 3 mer-

merveille de l'épautre, par exemple ceux des environs du village de Safneren. On a essayé d'y semer du froment, mais envain, il étoit si mêlé de nielle, qu'il étoit impossible de l'en nettoyer; au lieu que l'épautre est d'une beauté à lui donner la préférence sur tous les autres du pays.

D'AUTRES de ces terreins élevés produisent du froment de la meilleure qualité, par ex. ceux d'autour d'Epsach & de Touffelen, mais l'épautre n'y prospère pas facilement. En un mot, la partie orientale de ce pays est très - propre aux grains en balle, tandis que la partie occidentale est amie des grains de l'autre espece; cependant on en seme des autres, mais avec un succès différent. A Zezèle par ex. on seme de toute espece de grains, felon la propriété des champs. On remarque en passant que les habitants sont dans l'idée, & avec raison, que pour avoir toujours de beaux grains, il faut, lorsque les bleds commencent à biser, changer de semences, pour en semer qui ayent crû dans des terreins, & sous un climat différents.

NOS Cultivateurs distinguent encore la terre forte d'avec la terre légere. Celle - là est une terre compacte, qui donne beaucoup de mottes, fort difficiles à briser, qualité qui borne considérablement sa fertilité; celle-ci a l'inconvénient d'être enlevée par les pluies, & par les vents, & d'être des-séchée

sévapore en moins de rien. Celle qui tient le milieu est reputée la meilleure, & la plupart de nos terres sont de cette espece.

DE cette derniere qualité de terre sont encore distingués l'argille, le gravier, & la tourbe. Nous avons deux especes d'argille; de la jaune, qu'on trouve sur les hauteurs, & de la bleuâtre, qu'on trouve dans les fonds. L'une & l'autre sont assez avant dans la terre. A quelques endroits elles sont convertes de terre labourable ou de gazon. Il y a des endroits, où on ne trouve que de l'argille bleuâtre, par ex. autour de Nidau, au bord du lac, & de la Tièle. On la trouve quelquefois mêlée de tourbe. Je me suis informé, si on n'avoit pas trouvé de la marne, pour toute nouvelle j'ai appris, qu'une personne de distinction de Bienne en avoit découvert sur le Buttenberg, & qu'on en avoit fait usage pour les arbres fruitiers. Les Connoisseurs tiennent, ce n'est pas de la marne, mais une espece d'argille, qui commence à se pétrifier.

Une autre espece de terrein qu'on trouve chez nous, c'est le gravier. Dans quelques endroits nos campagnes sont sort graveleuses & pierreuses, comme par ex. celles de Sus (en allem. Souz.) & de Lattringen. Cependant elles produisent de sort bon bled, & on tient que les terreins pierreux ne sont D d d 4

pas les moindres pour cette espece de production. Je connois un paysan, qui a fait l'acquisition d'un champ, pierreux au point qu'on ne pouvoit y remédier, assurant que cependant ce champ lui rapportoit non seulement de bon bled, mais aussi en abondance. On dit qu'à Mâche, à la prosondeur de 5, à 6, pieds, on ne trouve que du gravier & du sable. Dans ces environs on trouve bien autant de terre noire, que de blanche, mais la dernière est présérée.

lL y a au contraire une si grande disette de gravier à Epsac, Jens & Merzlingue, que les habitants sont obligés d'en chercher, & d'en acheter autre-part, pour la réparation des chemins.

ON trouve sous nos campagnes, même sous celles qui sont sans aucune apparence de gravier, des veines de cailloutage, incapable de toute production, quand même on le couvriroit de la meilleure terre. Le bled n'y tient que jusques au mois d'Avril. Ce mois passé, l'accroissement cesse, s'en est sait des plantes. On y perd tout engrais; toute bonne terre, qu'on y auroit mise, y dégénere. C'est ce qui fait croire au paysan, qu'à l'approche de la chaleur, ces cailloux exhalent des vapeurs, qui sont périr les plantes.

L'EXPERIENCE qui a le mieux réussi pour fertiliser ce cailloutage, c'est de le le couvrir de gazon, quoique l'effet en soit encore des plus minces.

ON ne trouve la tourbe que par veines dans les terreins marécageux, je ne sai si on en trouveroit autre-part. Chez nous on n'en fait usage ni pour brûler, ni pour engrais, c'est pourquoi ses bonnes ou mauvaises qualités nous sont inconnues jusqu'ici.

NOUS avons des campagnes sous lesquelles nous trouvons du roc. De ce nombre sont les champs de Wyl près de Belmont, où la prosondeur de ce roc est si peu considérable, que la charrue l'atteint. Sous cette campagne on trouve des couches tantôt de sable, tantôt de pierres plattes, dont je parlerlai à l'occasion des carrieres. La prosondeur de la terre labourable varie, elle est à quelques endroits d'un pied, à d'autres elle le passe.

NOUS avons des terres dans lesquelles il vient de la nielle parmi le froment & le seigle, quoique les semences en soient bien nettes, tandis que parmi d'autres especes de grains, il n'en vient point.

PAR cette courte exposition on peut juger de la grande variété de nos terres. A peine trouve-t-on une campagne, dont les champs soient de même qualité, & la terre de même espece. Ce qui contribue le plus au degré de leur fertilité, c'est tantôt les Ddd 5 soins du Cultivateur, tantôt l'avantage de leur aspect, tantôt des circonstances dont le détail seroit trop long.

NOUS trouvons dans plusieurs de nos marais une terre noire comme du charbon. Tels sont le marais de Nidau, où l'on seme du chanvre; le grand marais, celui de Hagneck & de Brugg. Cette terre sait bien dans les potagers & dans les chenevieres.

PASSONS au pays de vigne en delà du lac.

IL commence, ainsi que je l'ai dit, près de Vigneule, ou pour mieux dire, près de la maison des dîmes, tirant vers le couchant jusqu'au chaux-sour au bout de Gleresse. Le long du lac s'éleve une haute montagne, dont le sommet sait la limite du territoire de Bienne, & de la montagne de Diesse.

LE pied de cette montagne est couvert de vignes & d'habitations, il n'y a que la partie appellée la montagne de Nidau, qui soit couverte de bois jusqu'au bord du lac.

LE terrein est en général rude & pierreux. On y trouve une terre rougeâtre, humide de sa nature, favorable au cep dans les grandes sécheresses, mais de mauvais esfet dans les tems pluvieux. AU dessus de ces vignes jusqu'au sommet, on voit des rochers, des bois, des broussailles, & des prairies. Une partie de ces prairies appartiennent aux propriétaires des vignes. On ne les fauche qu'une fois l'année. Elles sont de peu de rapport, mais elles donnent un sourage exquis. C'est une maxime d'y laisser venir les coudriers, pour conserver la rosée & les autres humidités, & pour intercepter les brouillards, qui descendent dans la plaine. Sans cet expédient ces prairies seroient incapables par leur aridité, de produire quoi que ce soit.

ENTRE ces bois, au dessus du bourg de Douane, est le hameau de Jeugiers, (en allem. Geich). On y voit trois petites campagnes d'un sol presqu'entiérement pierreux, qui produit cependant du bled, principalement du froment.

UN peu plus haut, près de la frontière, est le pâturage de la communauté de Douane, où les vaches passent l'été. Le terrein en est fort aride. L'idée leur est venue de chercher des sources pour l'arroser.

VOICI les especes de raisins, qu'on trouve chez nous.

1. Un espece de raisins, (tant sendans qu'autres, appellés sur les lieux Klepser & Bluzer) dont quelques uns sont de petit rapport. L'apparence en est toujours

jours fort belle, mais en automne il n'en reste que la grappe. On présume que cet inconvénient vient de la nature du sol, & que ce raisin, transplanté dans une autre terre, produiroit beaucoup.

- 2. Des muscats rouges & blancs. Pour les amener à maturité, on les sait venir en treille devant les maisons.
- 3. Du gros rouge. C'est une mauvaise espece, qui ne meurit jamais.
- 4. Du servagnin blanc & rouge. Il rend ici copieusement.
- 5. Une espece de raism d'Alsace, peu prositables. Ils pourrissent vîte, sont sujets à couler, & donnent un mauvais vin.

APRES avoir donné un état circonstancié de notre pays, je joins ici une note des terres cultivées & incultes.

En champs — — —	6200. arpents.
En prés, qu'on fauche deux fois	2300. — —
En prés qu'on ne fauche qu'une fois — —	
qu'une fois — —	1030,
En pâturages communs	2230. — —

En vignes en deçà du lac 850. ouvriers, soit hommes.

— — en delà du lac 3800. — — —

En bois ---- 2300. arpents.

NOTEZ, qu'après une perquisition faite, il y a quelques années, on a trouvé 40, arpents tant prés que champs sans culture & abandonnés. Le reste est bien cultivé.

NOS paysans appellent arpent une étendue de terrein, qui demande huit mesures de semence de grains ordinaires, & 18. à 20. mesures de grains en balle. La maniere de semer étant sort inégale, cette saçon de mesurer est fort incertaine aussi, & je ne saurois dire au juste, combien de pieds quarrés il saut pour un arpent. Les géometres le sont de 45000, pieds de Berne quarrés. Nos paysans calculent de même les fractions sur les mesures; un demi arpent est de 4, mesures de semence, & ainsi du reste. Mais pour semer l'épautre, ils proportionnent la semence arithmetiquement.

LES Géometres font l'arpent de pré de 31250, pieds de Berne quarrés. Nos paysans au contraire déterminent la contenance de leurs possessions, ainsi qu'elle est indiquée dans les tîtres, ou par comparaison avec d'autres pieces. Le tout est un à peu près chez eux. Toute la différence qu'ils sont, c'est de dire, l'arpent est fort ou soible.

UN ouvrier de vigne, soit en vigne platte ou en pente, est ordinairement de 5000, pieds de Berne quarrés.

EN donnant l'état d'un pays, il est à propos de dire quelque chose de son rapport.

EN général un champ bien cultivé, produira 80. à 110. gerbes de bled, à moins que l'année ne soit mauvaise. On fait ordinairement ces gerbes à pouvoir rendre une demi mesure de grains en balle. Il y a des champs qui rapportent moins. Il y en a qui à peine rendent la semence. Il en est dont le rapport ne paye pas seulement la cense, & qui sont abandonnés pour cela même.

LE rapport des prés est difficile à déterminer. Il y en a qu'on fauche deux sois l'année. Il y a beaucoup de prés communs, qu'on fauche deux sois aussi, sur-tout dans les communautés où ils sont répartis entre les familles, ensorte que les fils succédent au pere. A l'extinction des mâles, ces prés retournent à la communauté. C'est là la pratique de Zezèle, aussi ces prés sont-ils en très-bon état.

IL y a des prés qu'on ne fauche qu'une fois l'année, parce que le droit de pâturage, fondé sur tître, ou sur un usage imméimmémorial, y est imposé en faveur d'une ou de plusieurs communautés.

IL y a deux sortes de droit de pâturage imposé à certaines prairies ; qu'on peut appeller le droit de la premiere ou de la derniere fleur. L'un commence au printems, par ex. à la St. George, ou à tel autre jour fixé par les tîtres, ou par l'usage, jusqu'au moi de May. Dès lors l'herbe croit au profit du propriétaire jusqu'à la St. Uldrich, ou à tel autre jour fixé, lequel passé, les communautés sont en droit de pâturer l'herbe, si le propriétaire n'a eu soin de le faire faucher & recueillir. C'est le Calendrier Julien, qui sert de regle pour l'exercice de ce droit, parce que la stipulation s'en est faite du tems, que ce Calendrier étoit en usage. *

NOUS avons des enclous, (appellés Ried en allemand) dont une partie est ensemencée, une autre partie en friche, une troisieme en pré. Si la servitude du pâturage y est imposée, chacun est obligé de garder son bétail, pour qu'aucun dommage ne soit sait ni à la semaille ni à l'herbe. A Buel & à Walperswyl il y a des prés, sur lesquels la communauté a le droit de jetter ses brebis & autre bétail, & qui à cause de cette servitude ne peuvent être sauchés qu'une sois.

IL

^{*} Plaisant préjugé! comme si les saisons se regloient aussi préférablement sur le Calendrier Julien.

IL se trouve à Obersdorf près d'Orpound une prairie, l'unique peut-être de son espece. Le propriétaire en a la premiere herbe, la communauté a le choix de pâturer la seconde, ou bien de la faucher.

TOUTES ces prairies donnent du fourage de différente qualité. Il en est qui produisent du trefle & d'autres bonnes herbes; d'autres, & sur-tout les prés marécageux, donnent de la laiche, & d'autre mauvais fourage. On fait de ces fourages un usage différent, le moindre est pour les chevaux, le meilleur est reservé aux vaches. La nature du sol influe aussi sur la qualité du fourage. Par ex. Jens & Worben font deux villages voisins l'un de l'autre; à sens on donne le meilleur fourage aux vaches; à Worben on le donne aux chevaux s'en portent à merveille, mais donné aux vaches, il ne produit point de lait, ou n'en produit que peu, tandis que celui de Jens leur en fait rendre beaucoup.

A quelques endroits on a commencé à femer de l'esparcette & de la luzerne, & plusieurs continuent cette œconomie. D'autres tiennent que notre terrein est trop froid pour ces plantes, cependant j'ai vû des endroits sur des hauteurs, où elles prospérent à merveille. En un mot nos prairies varient d'une maniere si marquée, pour la quantité & la qualité du produit, qu'on ne peut rien donner de précis à cet égard. J'ai

J'ai vû des prés qui rapportoient un chariot de foin par arpent, d'autres au delà. Il y en a qui font si stériles, qu'on y recueille à peine le quart d'un chariot.

NOS vergers sont des meilleurs, & des plus fertiles. Il en est dont on fauche l'herbe, à mesure qu'on en a besoin pour le bétail.

LES pâturages sont des plus chétifs. On ne fait que peu ou rien pour leur bonification. On y trouve des fondrieres comblées de mottes. Le bétail broute bien la laiche quand elle est encore tendre, mais il n'y touche pas, quand elle est forte.

LE meilleur parti qu'on tire de nos marais, est d'y semer du jardinage, du chanvre & du lin, comme on sait à Nidau & à Suz; mais tous nos marais n'y sont pas propres. On en pâture la plus grande partie, il y a des endroits qu'on fauche.

ON a fait plusieurs enclos dans les pâturages par autorité souveraine. Ces pieces ainsi arrachées au droit de pâturage, sont d'un rapport bien disférent, & prouvent combien la culture contribue à la fertilité de la terre.

EN parlant du rapport de nos prairies, il ne faut pas oublier, qu'on les laboure de tems en tems, pour y semer de l'é-Tome II. 4eme Partie. E e e pautre, pautre, ou des vesces & de l'avoine mélées. Dans ces terres novales le grain prospère à merveille, tant pour la quantité que pour la qualité, mais il leur faut deux à trois ans pour se regazonner.

LA difficulté de dire quelque chose de précis sur le produit des prés, regarde aussi les vignes. Leur fertilité varie prodigieusement, & c'est plûtôt la benignité des saisons, que la qualité du sol, qui décide de leur rapport.

VOICI ce qu'on peut dire d'assuré à ce sujet. La qualité du vin qui croit en deçà du lac dissére beaucoup. Le vin de Walperswyl & de Buel est fort bon, mais c'est du verjus que celui de Stauden. Un homme soit ouvrier de vigne bien cultivé, produit dans les bonnes années, huit à dix gerles. Une gerle de ce Comté contient 50, pots de Berne. En delà du lac on se sert de la mesure de Bienne, elle est plus petite, elle est à raison de l'autre comme 100, à 105.

Liste des productions de ce Baillage.

Froment,

Epeautre,

Méteil, c'est - à - dire \frac{1}{3}. froment, \frac{2}{3}. seigle.

Orge d'automne.

Grains

Grains de Mars.

Avoine,

Epeautre de Mars,

Orge de Mars,

Orgée, c'est-à-dire, moitié vesces, moitié avoine.

Lentilles,

Vesces,

Pois.

JUSQU'ICI nous n'avons pas du froment de Mars, un de mes amis en a fait femer pour essai cette année 1760, le succès en est encore inconnu. Nous ne connoissons pas non plus le seigle de Mars.

UN muid d'épeautre (12. mesures) donne $4\frac{1}{4}$, $4\frac{1}{2}$. jusqu'à 5 mesures de grains nets. Celui qui vient dans ces terres novales, rend le plus.

NOUS n'avons que du vin blanc, excepté Ruel & Walperswyl, où l'on cultive beaucoup de vin rouge.

LA plûpart de nos fruits viennent de Schwadernau, les noms des éspeces en varient si fort, que je ne puis en donner la liste.

CHACUN cultive le chanvre & le lin pour son propre usage seulement.

ON a parlé du foin & du regain dans l'article des prés.

ON tire de l'huile fait des noix & des graines de lin. A Orpound & Safneren on tait de l'huile d'une graine semblable à celle des navets, qu'on tire d'une espece de Carots, ou Carotes, on la nomme en allem. Reps; elle ne réussit pas à Buel, ni aux autres endroits du Haut-Comté.

ON commence à ne semer que sort peu de tabac, parce qu'il appauvrit trop la terre.

ON cultive un assez grande quantité de plantes potageres, tant pour le besoin de ménage, que pour la vente.

ON ne seme plus gueres, les patates, trusses ou pommes de terre que pour le ménage.

ON ne voit ici que peu de plantes étrangeres & de fruits étrangers.

Culture des Champs.

NOS champs sont généralement partagés en trois sols, qu'on nomme en Suisse Pies. L'un de ces sols est semé en bled d'automne; l'autre l'autre en bled de Mars; le troisseme est en jachere, & ainsi successivement chacun à son tour. Quelques paysans sement, d'abord après la récolte des gros grains, du seigle d'automne, malgré le droit de pâturage, si onéreux & si pernicieux, auquel les champs sont assujettis; & au risque de voir brouter ou souler l'espérance de leur travaux; mais peu de personnes s'y exposent.

LES particuliers, après avoir relevé les guérets, y fement quelquefois du jardinage, des raves, du millet, de tems en tems du lin &c., chacun se ferme ensuite, mais à l'approche de l'automne, il faut rouvrir sans retard.

LES propriétaires des champs ainsi repartis en sols, sont obligés de tenir la même marche que leurs voisins. Ils sont obligés de semer des especes de bleds, qui ne
soient pas plus tardiss que le reste, à moins
de s'exposer à voir pâturer la récolte. Il
est désendu d'en semer, qui demandent
beaucoup de soins & de culture, crainte
que les allées & les venues n'endommagent
les voisins. Désense aussi de séparer son
champ du reste du sol sans permission. Toutes ces loix réunies forment un droit coutumier, qu'ils appellent Thal-Recht.

SI quelqu'un a la permission de séparer son champ du reste du sol, il est obligé E e e 3

de reculer sa haye d'environ deux pieds, pour laisser à son voisin l'espace nécessaire pour labourer son champ en entier, & sans gêne. C'est ce qu'ils appellent, le droit de la charrue, Pflugs-Recht.

D'ABORD après la récolte, on met le bétail dans le fol, jusqu'au tems des se-mailles.

NOS Cultivateurs ne sont pas d'accord, s'il est prositable de semer des légumes &c. dans les guérets; cependant faute de potagers, on en seme dans ceux, qui sont le plus à portée. Les uns croyent que cela énerve la terre & déprécie le bled; à quoi les autres répondent, que quand même les bleds d'automne, semés après la récolte des légumes &c. ne seroient ni des plus épais, ni des meilleurs, on en seroit dédomagé l'annnée suivante par les mars, qui en deviendroient plus beaux. D'autres prétendent n'avoir jamais remarqué, que les légumes &c. eussent préjudicié au bled.

LES guérets sont labourés deux à trois fois avant les semailles. On ne laboure les champs, qui doivent porter les mars, qu'au moment qu'on les va semer. On ne leur donne point de labour en automne, à cause du pâturage, & l'on croit, qu'en relevant la terre avant l'hyver, les parties nitreuses & nourricieres s'échapperoient plus facilement. D'un autre côté, ameublir dans cette sai-

son les champs en pente, ce seroit saciliter l'enlevement de la terre aux grosses pluies de l'hyver, & du printems.

NOS paysans en général ne sont pas dans le goût des labours prosonds, crainte de mettre la mauvaise terre au-dessus; mais c'est un préjugé rejetté par des Cultivateurs experts que je connois. Un Cultivateur m'a assuré, qu'en désrichant un terrein, resté inculte depuis longtems, il avoit piqué à pleine charrue, quoi qu'averti par un veillard imbû du préjugé contraire, & que ce terrein avoit produit du froment trèsbon, & en abondance.

A Safneren on releve quelquesois les guérets situés sur les hauteurs, déja au mois de Fevrier, pour que la gêlée acheve de menuiser les mottes. Dans les terres légeres on n'a garde de briser les mottes, d'un côté pour conserver aux plantes la rosée & autres humidités; d'un autre côté pour préserver les plantes d'être emportées par les vents, avant que d'avoir poussé des racines assez fortes; & pour qu'enfin ces mottes servent à les rechausser, lorsque les pluies viennent à les fondre. Les plantes une fois parvenues à une certaine hauteur, les vents n'ont plus de prise sur la terre. C'est là la raison pour laquelle les paysans de certains endroits n'émottent point du tout leurs champs, au lieu que dans les terres fortes, Eee 4

& dans les prés qu'on défriche, cet ouvrage paroit indispensable,

ON fume les champs l'année de jachere. On met par arpent huit chariots de fumier à trois chevaux. Mais les engrais sont de beaucoup trop rares, pour que chaque arpent puisse en avoir son compte.

QUANT au tems qu'il convient de voiturer le fumier sur les champs, & de le mettre sous terre par la charrue, c'est un point sur lequel on n'est pas d'accord. Les uns ne sont cet ouvrage qu'au moment qu'ils vont semer, pour prévenir l'évaporation des parties nitreuses, dont la semence s'impregne. En esset il y a des champs qui se trouvent sort bien de cette méthode.

MAIS le plus grand nombre charient le fumier sur les champs déja au mois de Juin, l'y laissent en tas, exposé à l'air & au soleil jusqu'au tems des semailles, & ce n'est qu'alors qu'ils l'enterrent en labourant à demeure. Ils attestent l'expérience, assurant que cette manière leur a été beaucoup plus prositable que l'autre.

CETTE différence peut venir de la nature du sol, dont chacun demande une culture qui lui est propre. C'est aussi la différence du sumier qui peut en être la cause. Il y a de tels engrais qu'il est bon de laisser songtems à l'air pour les rendre propres propres à la végétation, en mattant leur trop grande activité. C'est là une opinion, que je ne donne pas pour la vraie cause des esfets en question, elle m'est inconnue jusqu'ici.

MR. Richard dans la cinquieme partie de son Trésor d'agriculture & de jardinage, (en allem. Land - und Garten - Schatz) me consirme cependant dans mon idée. Il enseigne la maniere de faire rapporter les champs dixhuit ans de suite sans jachere. Pour cet effet il demande, que pendant les deux ou trois premieres années on n'y seme point de bled, la grande quantité de sumier, qui sait une de ses conditions, le seroit verser. Mais il indique par ex. des choux, & d'autres plantes succulentes, capables de resister, mieux que le bled, à la force du sumier recent, ou bien qui exigent un engrais supérieurement chaud.

J'Al toujours cru que le versement des bleds, causé par un excès de sumier, par les pluies & les brouillards trop substancieux, portoit une préjudice considérable aux paysans; mais il se trouve que j'ai erré. Ils vous diront, que ce mal, qui est un rien en comparaison des autres, n'est rien moins que capable de ruiner un paysan. Outre que c'est marque d'un terroir gras, les Mars en prositeront, & le dédommageront avec usure.

NOS engrais ordinaires sont les sumiers des bestiaux & les balayûres. La raclure de corne, quoique sort essicace, a cependant peu de reputation. On trouve qu'elle perd trop vîte sa vertu, & la terre n'en devient pas plus friable, c'est là cependant le requis essentiel d'un bon engrais. Enfin nous employons les haillons, & les rognûres de peaux & de cuirs, comme l'un des meilleurs amendemens. La marne nous est peu connue.

Prix des journées relativement au labourage.

Pour jachérer (en allem. brachen), un crone par arpent. Un crone fait 25. batz, un batz fait 3. fols de France.

Pour biner, ou pour le second labour, autant.

Pour tiercer ou pour le troisieme labour, (en allem. entwersen) & pour semer, autant.

Pour moissonner, 30. batz par arpent; en nourrissant, 13. à 15. batz.

Pour émotter, briser les mottes, becher, (en allem. hacken) journée d'homme 4. à 5. batz; journée de femme, 3. à 4. batz; en nourrissant 1½. à 2. batz.

Aux batteurs 1½, crutz par gerbe, quelquefois 1 batz pour 3 gerbes. Un crutz fait 9 deniers de France.

Ou bien 4½. à 5. batz par jour; en nourrif-

Culture

Culture des prez.

QUANT à la culture des prez, on a l'avantage d'en pouvoir arroser beaucoup, ce qui se fait de plusieurs manieres. Sans rapporter au long l'œconomie de nos eaux, voici ce qui se pratique à l'ordinaire. On a peu d'étangs; on introduit l'eau immédiatement dans les prairies. Coule-t-elle au travers d'un village, on la dirige de façon à pouvoir laver le pied des sumiers, ou à pouvoir y conduire l'égout.

L'EAU qui serpente à travers une grande étendue de campagne, & à laquelle les pluies aménent toutes les matieres végétables du sol qu'elles lavent, est réputée inestimable. L'eau de source est la moindre, elle est trop dépourvue de parties nutritives, elle est trop crue & trop froide. Pour remédier à ces inconvénients, un Cultivateur de mes amis l'expose dans un étang; aux benignes influences de l'air, de la pluie, de la rosée, & du solcil; sans cette préparation son effet seroit pernicieux, à son avis.

QUELQUES-UNS jettent du fumier dans les étangs pour bonifier l'eau. D'autres versent la mare du fumier sur les prez, quand ils sont encore couverts de neige.

LORSQU'ON arrose les prez en hyver, l'eau peut se gêler à la surface, tandis qu'elle coule sur la glace. Cet accident peut peut être bon & mauvais selon l'occurence. Bon, si la glace se fond tout d'un coup par les pluies chaudes, & les vents chauds du printems, sans être suivie d'un nouveau gel; mauvais, si la glace séjourne longtems sur la superficie, & ne cede que lentement aux soibles rayons du soleil. C'est pour celà qu'on n'arrose gueres en hyver, & qu'on écarte l'eau de la neige.

ON fume les prez en hyver, quand il y a de la neige, quelquesois on le fait en automne. On employe les cendres, les houes, la suie, le chaume des toits, le marc calciné, le hois pourri. Ceux qui sont voisins des chemins, font des fossés à côté, y amassent les boues & la fiente des animaux, qui ensuite sont transportées sur les prez.

ON met fur les prez humides ou marécageux du gravier, qui est excellent aussi pour les vignes, lorsqu'il n'est pas trop lavé. Les pluies entrainant beaucoup de principes, fertilisans sur le gravier, qui est au pied du Nidau-Berg, il est très-propre à bonisser les prez. Ensin on fait usage des décombres, comme d'un excellent engrais.

LES prairies assujetties au pâturage sont abandonnées à leur sort, & privées de toute bonification.

POUR dessécher les prez humides on fait des pierrées. On en façonne aussi de bois de sureau.

Prix des journées relativement aux prairies.

Pour faucher, outre un pot de vin, $7\frac{1}{2}$ à 8. batz par arpent.

Aux feneurs, 3. à 4. batz; en nourrissant $1\frac{1}{2}$. à 2. batz.

Pour voiture d'un chariot de foin, ou de bled, par quart d'heure, & plus près, outre un coup à boire, 4. batz, & ainsi à proportion.

Aux coupeurs de bois, & à d'autres journaliers, sans nourriture 5. 6. à 7. batz; ou bien par voiture 2½. à 3. batz.

Culture des vignes.

la faut des murs à toutes les vignes le long du lac.

IL faut pour celles qui avancent dans le lac, de gros quartiers. On paye par toise 4. 5. à 8. crones, suivant la prosondeur des fondemens, & le plus ou le moins de taille.

DANS les vignes mêmes, on fait de distance en distance des murailles de maçonnerie à hauteur d'appui. On fait aussi des murail-

murailles seches. On paye par toise 22½. à 40. batz, sujvant la proximité ou l'éloignement des matériaux. Les murailles seches ont l'inconvénient de former une retraite aux insectes.

ON fume les vignes au moins tous les quatre ans. On compte communément 5. crones pour fumer un homme de vigne, fans compter les faux fraix.

LES vignerons sont obligés de chercher les sourages d'hyver jusqu'à deux lieues de chez eux. Ils ont des prez à Magglingen, comme je l'ai dit, mais la voiture d'un petit chariot de soin leur coûte 30. batz. Ils en ont aussi à Nidau, aux lieux dits Nidau-Matten, Benedicts-Acker, à Port; mais toutes ces prairies sont exposées aux inondations. Le transport du soin se fait par eau, en remontant la Tièle & le lac. On amende ces prez en automne avec de la boue, ramassée dans les chemins, avec du marc, de la cendre &c. & leur rapport dédommage avec usure des soins qu'on leur donne.

BREF, la culture des vignes est des plus pénibles & des plus couteuses, mais elle est surmontée par un travail opiniâtre & persévérant.

ILS achetent la paille partie en nature, partie en sumier, & la prennent sur les lieux.

LA

LA culture de la vigne est portée à un point de persection, qui ne laisse plus aucun doute sur la maniere d'opérer. On est pleinement d'accord sur ce qui peut lui convenir, ou non. Elle est moins douteuse que les autres cultures, on connoit à fond la qualité du terroir, la nature des ceps. & les autres circonstances. On croit que la vigne se ressent souvent so, ans d'un ouvrage sait à contretems.

LA négligence & la mauvaise foi des vignerons pouvant être de si grande conséquence, on a fait à divers endroits d'excellens réglemens, & nous avons les mêmes motifs pour les introduire chez nous.

Prix des journées de vigne.

ON paye pour taille (en allem. schneiden), trois façons de labour (hacken), liûre (sticklen, heften), effeuillage (erbrechen) & esherbage (jätten), 30. batz par homme.

Pour 100. provins, 6. batz & 1. crutz.

Pour les ouvrages extraordinaires, 5. batz par jour.

LES arbres fruitiers ne prospérent nullepart mieux qu'autour des terres qu'on laboure, c'est pourquoi les paysans les plantent sur les bords de leurs champs, dans les endroits, où l'ombrage est le moins préjudicable. QUELQUES-UNS déchaussent en automne les arbres des vergers, dans l'idée d'avancer leur accroissement, & de les préferver de la mousse; d'autres n'ont pas bonne opinion de cette méthode, croyant que c'est gâter les prez, & perdre le produit d'une année.

ILS font grand cas des arbres entés. Ils entent en fente, ignorant toute autre maniere. Ils se servent pour celà de terre grasse, de mousse & de haillons.

VOILA tout ce qui peut mériter l'attention du Lecteur, touchant la culture de nos terres. Le relte est trop trivial pour en faire mention. Il y a peut-être dans plusieurs de nos quartiers encore des choses dignes de remarque, qui me sont inconnues, mais que j'aurai occasion de découvrir dans la suite.

Des Eaux.

JE divise nos eaux en Lac, Rivieres &

NOTRE Lac est appellé Lac de Bienne, parce que de toutes les villes qui l'environment, celle de Bienne est la plus apparente. D'autres le nomment Lac de Nidau, parce qu'à l'exception d'un petit coin, appartenant à la ville de Bienne, la propriété & la jurisdiction

risdiction en est attachée au Château de Nidau, appartenant à Leurs Excellences de Berne.

IL a quatre lieues de long de l'Est à l'Ouest, sur une largeur inégale. L'endroit le plus large, près de Gleresse, est d'une lieue; l'endroit le plus étroit est près de Nidau. Au côté méridional du Lac est le Haut - Comté de Nidau, & le Comté de Cerlier. A l'Orient, le territoire de Bienne. Au couchant, encore le Comté de Cerlier, l'Isle de St. Jean, & la Châtelenie de Landeron. Au Nord est le pays de vigne, dont je viens de donner la description, & qui fait Baillage avec le Comté de Nidau; la mairie & la ville de la Neuveville, & encote celle de Bienne. Il y a dans ce Lac, un peu vers le couchant, vis-à-vis de Gleresse deux Isles; la grande est l'Isle de St. Pierre, où il y a un vignoble affez considérable, le reste est couvert de bois & de prez. Elle appartient au grand Hôpital de Berne, de la part duquel il y a un Intendant. La petite est inhabitée, toute l'utilité qu'on en tire, c'est d'en enlever la terre pour les vignes.

CE Lac est navigable & très-prosond à plusieurs endroits, sur-tout depuis l'isle de St. Pierre, en prenant par le milieu vers l'Orient. Au côté méridional il est tout couvert de roseaux, ce qui fait présumer, qu'il a submergé, depuis un tems immémorial, plusieurs centaines d'arpents de prez, Tome II. 4eme Partie. Eff

& de pâturages communs, & qu'il a été autrefois moins étendu.

IL se gêle ordinairement vers le printems. Les barques, surprises par la gêlée, sont souvent obligées de rester dans cet état pendant quelques semaines. Malgré l'épaisseur de la glace, il est dangereux d'y cheminer; & il y a désense de s'y exposer. Les grandes pluies & le vent d'Ouest amenent ensin le dégel, qui se fait avec des éclats & un bruit, qu'on entend fort loin.

TROIS Rivieres s'y rendent. La Tièle, venant du Lac de Neuschâtel, s'y verse près de l'Isle de St. Jean.

LA Douane, qui est plutôt une cascade fort curieuse qu'une Riviere, vient de la montagne de Diesse (Tessenberg), se précipite à travers les rochers, dans une abondance prodigieuse au printems, au point que conjointement avec la Sus, dont nous allons parler, elle fait ensier le Lac d'un pied, en 24 heures, au rapport des bateliers. *

Je crois faire plaisir aux amateurs de l'Histoire naturelle en étendant un peu au-delà des bornes d'une rélation purement historique la description du cours de la *Douane*.

Ce ruisseau traverse le village de petit Douane avant de se jetter dans le Lac. On y a construit un pont de pierres, avec des moulins aux deux extrémiLes pierres, le gravier & la terre qu'elle entraine en grande quantité, ont formé au fond du Lac une montagne, qui commence à atteindre la surface de l'eau.

ff 2 LA

trémités; en passant sur ce pont au printems on est arrosé d'une légere pluie causée par les chûtes du ruisseau alors grossi par la fonte subite des neiges. Du haut de la montagne au pied de laquelle les deux moulins & le pont sont assis, les eaux de la Douane descendent, tantôt en écumant sur des débris monstrueux de rocs & de cailloux, tantôt en glissant rapidement au travérs des fentes des rochers, & forment dans leur chûte une cascade sur l'autre.

J'eus la curiosité de me laisser conduire jusqu'aux ouvertures ou gorges appellées Gurche (Gurschenen) & à la caverne appellée Holi-Loch. Je fus obligé de grimper par un chemin rapide & impraticable par lequel on fait en hyver descendre les grandes pieces de bois. Arrivé auprès des Gurches, je vis à mes pieds le bourg de petit Douane, & le Lac, dans toute son étendue, se présentoit comme sur une carte. Le reste de l'horizon offroit une vue aussi agréable que vaste.

Les deux Gurches sont purement & simplement des fentes ou crevasses prosondes dans le roc, mais plutôt dans sa surface que dans le sens de sa direction perpendiculaire; avec cette dissérence entre elles, que la plus grande est composée d'un plus grand nombre de bouches d'eau, & qu'étant séparées l'une de l'autre elles ne versent pas en même tems; l'une précédant toujours l'autre de quelque tems.

Je m'avançai de là en montant sur le côté occidental de la montagne ou de la gorge, d'où nous aperçumes en nous tournant au Nord le ruisseau à nos pieds traversant avec bruit des écueils stériles ou des buissons LA Sus, dont le Lac ne reçoit qu'un bras, coule au travers de Bienne, & entre dans le Lac près de la borne. C'est proprement un torrent, venant des montagnes, grossissant subite-

buissons épais; pour parvenir au Holi-Lach nous fumes obligés de grimper péniblement en nous acrochant avec les mains aux broussailles. Cette caverne peut être éloignée des Gurches de deux cent pas en droite ligne.

Il ne faut pas confondre cette grotte avec une autre du même nom, qu'on aperçoit un peu audesfus des vignes en regardant depuis le chemin au bord du Lac. Celle dont je donne ici la description est spacieuse, bien éclairée & de roc tout pur. L'entrée en est bouchée par un tas de gros rochers & cailloux couvert de mousse comme cela se rencontre communément dans les lieux où l'eau passe. Dans la caverne même le fond est couvert de fable & de gravier fans aucun mélange de pierre. Sa circonférence est celle d'une grande chambre, & le champ en est tout - à - fait uni; elle peut avoir huit pieds de hauteur ; deforte qu'on s'y promene debout. La surface intérieure est inégale avec des petites faces tranchantes, comme si des morceaux en avoient été détachés avec violence. Dans quelques endroits on voit des goutes d'eau tomber sans qu'on aperçoive les fentes d'où elles fe filtrent. Au fond de la grotte il est un caveau de cinq pieds environ en diamêtre, & si profond qu'on attend assez longtems le bruit qu'y produit la chûte des pierres qu'on y jette. On m'a affuré, qu'un garçon meunier s'y étant fait introduire avec une lanterne à la main il avoit trouvé la profondeur de treize toises. Dans la place, où il s'arreta, il doit avoir aperçu d'autres ouvertures dans les côtés, & un trou perpendiculaire au fond du rocher.

subitement par les eaux de pluie, chariant beaucoup de gravier, qui s'amasse près de son embouchure. †

LES quatre bras de la Tièle forment l'ifsue du Lac du côté occidental & septentrional du Château & de la ville de Nidau. Ils se réunissent du côté oriental de la ville, forment une Riviere, qui après s'être jointe à l'Aar près de Meyenried, continue sa route vers Soleure &c. & se jette ensin dans le Rhin.

UN bras de la Sus aboutit à la Tièle en dessus du Château de Nidau. Il y jette pareillement tout le gravier qu'il charie.

LA Tièle est navigable, mais en automne ses eaux sont si basses, qu'à une lieue de Fff3. Nidau,

On a observé que réguliérement à l'entrée du printems lors de la fonte des neiges sur la montagne de Diesse (Tessenberg) la caverne se remplit d'eau au point d'en regorger autant que son ouverture en peut tenir. Quand elle est absolument remplie les deux Gurches susmentionées commencent à verfer successivement leurs eaux. Ces reservoirs & ces gorges sont si spacieuses que je n'ai aucune peine à croire, que leurs eaux sussissent pour gonsser le Lac d'un pied en vingt & quatre heures.

† Des autres sources qui se jettent dans le Lac se ne rapporterai que la belle & riche source située dans les bornes de la justice de Gleresse, au pied de la montagne, au bord du Lac, & si abondante qu'immédiatement en sortant de terre elle fait aller le moulin des sept sontaines ou Brunn-Muble.

Nidau, on est obligé de se servir d'alleges. Il y a entre Brugg & Schwadernau un comblement dans le lit de la Tièle, qui gêne le cours des eaux , & qui les fouleve. Tout près delà, au côté feptentrional est une al-Iuvion affez spacieuse, dans laquelle on a bâti un moulin, une tannerie, & une blancherie. Elle est coupée par des canaux, qui font tourner les rouages. A côté on voit un côteau assez rapide, couvert tout du long de terre labourable. Suivant toute apparence, c'est l'éboulement d'une partie de ce côteau, qui a donné origine à cette alluvion, & qui en comblant le lit de la Tièle, l'a obligée de se creuser celui qu'elle occupe à présent. Depuis cet éboulis jusqu'à Meyenried, elle coule avec une rapidité peu commune. Il faut 20. à 30. chevaux pour remonter jusqu'à Aegerten une barque bien chargée. Ceux de Meyenried sont obligés de fournir les chevaux, à 7. batz par cheval. Un cheval forcé, dut-il en crever, est pour le compte du propriétaire, à moins que le maître de la barque n'ait indiqué fa charge à faux. Il importe d'avoir grand soin de faire tirer les chevaux également.

L'ENTASSEMENT des glaçons lors du dégel, forme encore un inconvénient pour la navigation, & la suspend pour quelque peu de tems.

POUR dire un mot des sources, les villages qui sont sur la sommité des hauteurs,

& ceux qui sont dans le plat pays, comme Schwadernau, Stauden, Worben, n'ont ordinairement que des puits. Ceux qui sont au pied, ou sur le penchant des collines, ont de belles & bonnes sontaines. On trouve aussi des sources dans les sonds & dans les marais; mais on ne sauroit en ramasser l'eau, ni en faire des sontaines, à cause de la porosité de la terre, & du défaut de chûte. Il y a des villages qui amassent l'eau de pluie dans des étangs & dans des lavoirs, pour s'en servir en cas d'incendie; mais cette ressource devient inutile quand il gele.

IL se trouve à Worben une source d'eau minérale, qui a déja opéré de belles cures. On la fréquente depuis les lieux voisins. Il seroit à souhaiter, que les bâtimens sussent plus commodes & plus spacieux.

Bestiaux & Volaille.

ON nourrit des Chevaux dans les villages du Haut - Comté plus qu'ailleurs, parce que les payfans y sont pour la plûpart voituriers. Ils charient les marchandises, les vins, les sels, à Berne & ailleurs. Les chevaux, à l'exception d'un petit nombre de race étrangére, sont petits. Ils les faut tels pour pâturer les marais sans enfoncer. Bien pansés, ils sont forts & durables de leur nature. Les Juiss en sont volontiers emplette pour l'artillerie.

DANS le Bas-Comté & à Zezèle, où le paysan ne charie pas, on présére de tenir des Bœufs. Trop lents pour voiturer, on s'en sert uniquement au labourage. Ils sont nourris à la paille, faute d'autre sourage. Ils sont petits, ainsi qu'il le saut pour les marais.

LES marais conviennent à merveille aux vaches. Elles font pareillement petites. Les paysans aifés élevent de tems en tems les veaux, mais la plûpart les vendent aux bouchers.

NOUS avons des brebis de deux races.

1.) Des brebis du pays, qui sont les plus communes. Leur laine est grossière, on les tond deux sois l'année. Il y en de blanches, & de brunes, on en voit peu de noires. La laine se vend 5. batz la livre, sans être cardée.

2.) Des brebis flamandes. Elles ont la laine fine & crêpue, partie font brunes, partie blanches; on en voit de couleur argentine. On ne les tond qu'une fois l'année. Un gros mouton donnera 2½ à 3. livres de laine. Elle se vend 12½ à 13. batz la livre. Il y a des communautés qui ne tiennent que des brebis du pays, d'autres en tiennent la plûpart de flamandes, mêlées de brebis du pays. Autrefois on ne souffroit pas les béliers du pays parmi les brebis flamandes, aujourd'hui ce mêlange est cru fort indifférent. On tient que la race ne

sauroit dégénérer pour cela, & qu'au bout d'un certain tems, elle reprend la nature des brebis slamandes. Reste à savoir, si cela est fondé.

IL n'y a que les pauvres qui tiennent des Chevres. On ne les souffre pas volontiers; elles exterminent les hayes & les bois.

ON engraisse une assez grande quantité de Cochons dans quelques villages, mais pas assez pour fournir à tout notre district. Il nous en vient de Bourgogne, de Savøye, & de Baviere. Nos porçs ne sont pas sujets à être ladres, comme ceux de l'étranger. Nos œconomes ont trouvé, qu'il valoit mieux nourrir les cochons à l'étable, même en été, que de les mettre dehors.

NOUS avons des oyes, des canes, des pigeons, des poules, des poules d'inde, des pintades, des paons,

ON met les chevaux, les bœufs & les vaches sur la montagne de l'Evêché, pour y passer l'été. Ceux qu'on garde chez soi subsistent au moyen des guérets, des pâturages communs & autres du Comté. Tous enfin sont hyvernés à l'écurie. Par la grace de Dieu, & les soins paternels de nos Souverains, nos bestiaux ont été exempts depuis un grand nombre d'années, de tout mal épidémique, tandis que l'Evêché voisin en est souvent affligé, quoiqu'on tâche d'y Fff5

opposer toutes les barrieres possibles, & d'y apporter toutes les remedes imaginables.

POUR ce qui est des maladies des bestiaux non-contagieuses, nous en connoisfons diverses, entr'autres les douves, qui font, dans les saisons humides, des ravages fréquens, parmi nos bêtes à corne, & surtout parmi nos brebis.

Gibier & Poissons.

NOUS n'avons que les especes communes de gibier à poil, comme Lieures, Remards &c. On voit de tems en tems des Cheureuils, des Sangliers, venant des montagnes, mais ils ne s'arrêtent pas long-tems, ou bien on les tue.

QUANT au gibier à plume, nous avons une espece de Canards qui couvent dans le pays, des Perdrix, des Cailles & d'autres especes communes.

EN gibier passager, nous avons au printems & en automne, toutes sortes de Becasses & Becasseaux. On croit qu'ils couvent quelquesois dans le pays.

Au moment que j'écris ceci, un paysan m'apporte une jeune Becasse, qu'il vient de prendre dans le bois. A peine peut-elle s'élever de terre, n'ayant pas encore

core toutes ses plumes. Trois autres petites lui ont échappé.

ON trouve quelquesois une grande quantité de becassines dans nos marais, mais pas à beaucoup près autant qu'autresois. Quoiqu'on les compte parmi les oiseaux de passage, on a des exemples qu'elles couvent dans le pays, puisqu'on en a trouvé plusieurs sois de jeunes encore toutes nues.

LES oyes sauvages, les cercelles, les canards passagers, passent en hyver; sans faire mention de plusieurs autres sortes.

LES loutres, dont nous avons beaucoup, détruisent une grande quantité de gibier, & de poissons.

ON trouve dans le Lac & dans la Tièle les especes suivantes de poissons.

Des truites.

Dans la Tièle seule.

Des brochets.

des ombres ou hombres.

Des carpes.

des barbots, & quelquefois

Des perches & perchettes. des faumons.

Des lotes.

Dans le Lac seul.

Des anguilles.

des bondelles; en Patois Balaye. Des tanches.

des palées, en Pa-

Dans la Sus, des truitelles.

ON trouve dans le Jensbach, & dans, les Giessen beaucoup d'écrevisses de couleur brune. Celles d'autour de Nidau sont grises.

Carrieres.

NOUS avons cinq carrieres. La premiere est au lieu dit Wingreis, Thomas-Gassen, d'où l'on tire une pierre de taille grise. La seconde est à Alfermé, & ne fournit que des pierres de maçonnerie. La troisieme est a Gerlafingen, dite Oefeli, & donne une pierre molasse, dont nos paysans façonnent leurs fourneaux & leurs foyers. La quatrieme n'est pas loin de Nidau, on en tire des pierres plattes, dont on se sert à présent pour assoir le chemin neuf. Cette pierre est herissée de pointes en forme d'épine, on pent détacher ces pointes avec les doigts fans effort, elles sont d'un brun foncé, ou grises, ainsi que la pierre même, unies comme le verre, ou le marbre poli, de différente longueur, les plus longues sont d'un pouce & demi, les plus courtes d'un quart de pouce. La cinquieme est à Safneren au desfus du moulin dans le marais, où l'on trouve du tuf.

ON trouveroit encore d'autres carrieres dans notre district, par ex. le Jensberg fourniroit du tuf, mais on ne l'exploite pas, on ne le ramasse que par morceaux. Les fontaines de ces quartiers là en charient jusqu'à boucher les tuyaux.

Forets.

NOUS avons dans le pays de labour quatre grandes forêts.

- 1. Le Buttenberg dans le Bas Comté. Cette forêt est en partie du Comté de Nidau, & en partie de l'Evêché de Basle. La limite passe au travers. Elle renferme quelques petites campagnes, qui appartiennent à des particuliers de Safneren, & à la métairie de St. Barthelemy. Cette métairie étoit jadis une Cure catholique, qui a été transportée à Gottstatt; ainsi qu'il se voit par l'Institution du Comte Rodolph de Nidau. On voit encore les masures de la Chapelle, qui sont d'une telle solidité, qu'il est plus facile de briser les pierres, que de les déjoindre, ce qui prouve qu'autrefois on maçonnoit mieux, qu'on ne fait aujourd'hui.
- 2. La forêt dite Langholz, entre Nidau & Gottstatt.
- 3. Celle dite Oberholtz, dans le Haut-Comté.
- 4. Celle du Jensberg.

Forêts moins grandes.

1. Le bois dit Pfeyd près de Brugg sur la Tièle, qui est un bois de chêne appartenant à quelques particuliers.

2. Celui dit le Beyach, ? près de Walpers-

3. Celui dit le Maettenholz, S

4. Celui dit le Fuchsert, près de Gerlafingen.

5. Celui de Hagneck.

6. Celui de Zezèle.

7. Ceux de Scheuren & Meyenried, qui sont fous la direction du Seigneur Baillif de Gottstatt.

LES communautés de Stauden, de Worben & de Schwadernau ont des broussailles & des bosquets le long de l'Aar, qu'ils appellent Griene.

VOICI les especes d'arbres, qu'on trouve chez nous en assez grande quantité.

Des Chênes, des Sapins blancs &

Des Hêtres,

rouges.

Especes beaucoup plus rares.

Des Trembles, des Sorbiers.

Des Aimes.

des Erables.

Des Frênes,

des Ormes.

Des Tilleuls, des Généviers.

Des Pins.

L'EPINE blanche étoit fort abondante dans les broussailles mentionnées, dites Griene, mais elle devient rare depuis qu'on en fait des hayes vives.

A propos des hayes, je ne dois pas paffer sous silence, que nos œconomes plantent des osiers ou des saules le long de leurs possessions pour faire haye. Ils les ébranchent tous les trois ans, les branches servent à reparer la clôture, & le vieux bois de ces hayes est bon à chausser le fourneau. Cette méthode épargne beaucoup de bois de chène & de sapin, elle est sur-tout d'une grande utilité dans les lieux où le bois à bruler est rare, sans compter qu'elle ne prend pas autant de terrein que les hayes vives d'épine &c. dont l'ébranchage outre cela ne vaut rien pour bruler. Cette méthode ne réussit pas dans notre pays de vigne, les ossessées les saules n'y prennent point, comme dans bien d'autres endroits.

POUR épargner le bois, nous faisons les jambages des entrées de nos possessions de pierre, de même que les fontaines & leurs bassins.

CES forêts sont d'autorité souveraine la plupart à ban, pour prévenir la disette de bois.

bois. On met, dans les quartiers qui sont ouverts, les cochons dans les années de gland & de faîne, quand il n'y en a point, les bestiaux y vont pâturer.

EN delà du Lac, la montagne est presque toute couverte de bois, depuis les vignes jusqu'au sommet, hormis la montagne de Tuscherz, où la ville de Nidau, les Communautés de Tuscherz & d'Alfermé posfédent chacune un défrichement, confié aux foins d'un berger. Les arbres qui y croiffent sont pour la plupart des sapins, des hêtres, & dans quelques endroits des chênes. On ne peut exploiter ces bois qu'avec beaucoup de fraix & de peines, au risque de la vie, ou de s'estropier. On en précipite une partie dans le Lac, beaucoup s'en brise, ou reste fiché au fond du Lac, ce qui se conserve est transporté en bateau à sa destination.

IL y a une grande disette de bois à Walperswyl, à Töffelen & aux environs, ce qui oblige les habitans de vendre leur bled au marché, au lieu d'en faire du pain chez eux, & de s'en pourvoir à Bienne chez le boulanger.

Commerce.

APRES avoir parlé du pays & de ses productions, il reste à dire, quels en sont les débouchés.

Voici

Voici les foires que nous fréquentons.

Berne.

Cerlier.

Fribourg. Bure.

Soleure.

Nidan.

Bienne. St. Imier. ?

dans l'Evêché de Basle.

Neufchatel, Chindon. S

Morat. Tramelan.

Aarberg.

Marchés que nous visitons.

Nidau.

Lundi. le

Bienne.

Jeudi.

La Neuveville,

Mecredi.

Cerlier

Samedi.

NOUS avons dans le voisinage deux marchés de bled, l'un à Nidau, l'autre à Cerlier, quelques-uns fréquentent celui de Berne.

Matieres de commerce de la premiere nécessité.

NOUS vendons nos grains, comme je viens de le dire, à Berne, à Cerlier & à Nidau. Ceux du Haut-Comté vont communément au marché de Cerlier. Ils embarquent leur bled à Lattringen, on à Gerla-Tome II. 4eme Partie. Ggg

fingen. Ceux du Bas - Comté viennent au marché de Nidau, qui est aussi fréquenté par ceux des Baillages de Buren & d'Arberg. Les premiers amenent leur bled sur la Tièle, celui des autres vient par terre.

CEUX qui ne vendent pas leur bled, font libres de le déposer au magazin public au soin d'un commis établi pour cela, & qui en est responsable. On renverse les sacs, après les avoir numerotés, étiquetés & inscrits sur les régistres. S'il paroit qu'on les ait remués, le Commis est obligé d'en rendre raison, & d'en répondre, s'il échet. On lui paye pour la vente de chaque sac l. Crutz, & pour ceux qu'on dépose au magazin, quelque tems qu'ils y ayent resté, l. Crutz aussi. Pour les petits sacs & au dessous, on ne paye rien.

LE marché de bled de Nidau est fréquenté par ceux de Bienne, de la Neuveville, de l'Erguel & du Munsterthal (ou de la vallée de Mottier Grand - Val) deux districts dans l'Evêché de Basle; principalement par ceux du pays de Vigne, qui y font toute leur provision.

LE prix moyen du froment est de 14. à 16. batz la mesure de Berne, qui est aussi celle de Nidau; le plus bas est de 12. batz, les autres grains à proportion.

LES paysans de Madretsch & de Worben sont en grande partie marchands de chevaux. Les chevaux dont les Juiss font emplette sortent en grande partie du pays. Dans l'intérieur du Baillage il s'en fait un affez grand trafic. Les paysans à leur achetent de jeunes chevaux, ils s'en servent tant qu'ils marquent, & les vendent quand ils prennent faveur. Les voituriers pauvres achetent des chevaux aveugles, ou vieux, qu'ils ont pour 5. à 6. Crones. Ces chevaux crevent après avoir fait quelques voyages à Berne & ailleurs. Les voitures payent bien le prix d'acquis, mais cela n'empêche pas, que ce ne soit une mauvaise œconomie, qui les entretient dans la pauvreté.

LES paysans aisés & sensés ne voiturent que peu ou point, tenant que le trasic des chevaux & le chariage sont ruineux pour eux & pour leurs terres.

ON vend beaucoup de Vaches & de Bæufs à nos marchés, mais il en sort peu du pays. Ceux de l'Erguel & du Munsterthal en achetent la plus grande partie à Berne, à Fribourg & dans l'Oberland (on donne généralement ce nom à la Lisiere des montagnes sur le côté occidental des Alpes). On vend la plûpart des veaux aux bouchers de Nidau & de Bienne.

ON vend un assez grand nombre de Brebis au printems à ceux de l'Erguel & du Munsterthal. Ils les mettent sur leurs montagnes, pour les revendre ensuite aux bouchers. La chair de ces brebis est alors d'un goût exquis.

QUANT aux Cochons, il n'y a que fort peu de gens qui en fassent commerce, encore n'est - ce que dans l'intérieur du pays.

LA laine de nos brebis flamandes & de celles du pays, fait aussi un objet de commerce.

A l'égard du Chanvre & du Lin, on n'en cultive que pour l'usage ordinaire; le commerce en est fort peu de chose.

Matieres de Commerce de la seconde nécessité.

LA plus grande partie de nos Vins se débite à Berne, nous vendons le reste à pinte.

LES paysans portent leurs fruits au marché de Bienne, de la Neuveville & de Nidau. Quelquesois ils vendent le fruit d'un verger entier en bloc, ou à la mesure.

ILS vendent aux vignerons une affez grande grande quantité de paille de seigle, pour

pour lier la vigne. On s'en sert aussi pour couvrir les maisons. Les vignerons en achetent encore une grande quantité à l'entrée de l'hyver, pour faire du fumier, c'est la tout le commerce qui s'en fait.

ON exporte les poissons en grande partie à Fribourg & à Soleure, non seulement ceux qu'on prend dans notre Lac, mais aussi ceux qu'on prend dans celui de Neus-châtel.

Marchandises étrangères.

Fer & acier.

Tabac à raper, & à fumer.

Rubans & Indienne.

Toutes sortes d'Epices & de Drogues.

LA transportation de ces marchandises se fait par eau & par terre. Les barques & autres bateaux d'Yverdon, de Grandson, de Neuschâtel, de Morat, de Bienne, de Nidau, de Brugg, de Wangen &c. descendent & remontent le Lac, la Tièle & l'Aar, poussent jusqu'à Soleure & quelquesois plus loin.

IL y a un port à Lattringen, & un Entrepôt pour les vins & les autres marchandises. Elles arrivent par l'Evêché de Basle. Le Prince y a fait faire un très Ggg3 bon

bon chemin, qui traverse l'Evêché jusqu'à Nidau, où les marchandises sont embarquées.

NOUS ne manquons pas de bateliers experts. Ceux d'Yverdon & de Grandson, &c. prennent ordinairement un ou deux guides à Brugg, ou à Aegerten, pour descendre l'Aar jusqu'à Soleure.

LA Chaussée neuve de Nidau à Berne non seulement facilite beaucoup le commerce, mais comme elle est toûjours bien entretenu, les fraix de voiture en ont aussi diminué, & les attelages n'en souffrent plus autant.

ON commence aussi à mettre les chemins de traverse en bon état; mais cet ouvrage avance lentement, à cause de leur grand nombre, & parce que dans bien des endroits on manque de gravier.

DANS nos parties & dans nos livres nous comptons par Crones, Batz & Crutz. Aux foires & aux marchés de bestiaux, on compte par Louisd'or neufs, & gros Ecus, ou Ecus de 6. liv. de France.

LES poids & mesures sont les mêmes qu'à Berne. Dans le pays de vigne on se sert du poids & de la mesure de Bienne.

Manufactures & métiers, qu'on trouve chez nous.

Maréchaux ferrants.

Charpentiers.

Serruriers.

Menuisiers.

Armuriers.

Faiseurs de bateaux.

Chaudronniers.

Tourneurs.

Tanneurs.

Tuiliers.

Bouchers.

Tonneliers.

Pécheurs.

Horlogers.

Cordonniers.

Maçons.

Selliers.

Tailleurs de pierre.

Tailleurs.

Cordiers.

Gantiers.

Charrons.

Faiseurs de bas.

Vitriers.

Tifferans.

Potiers de terre.

Drapiers.

Blanchisseurs.

Teinturiers.

Meuniers.

Parcheminiers.

Couvreurs de toits, en tuiles & en

Faiseurs de colle.

chaume.

Boulangers.

CES artisans ne font pas tous leur métier, quelques-uns se livrent entierement à l'agriculture, quelques-uns se donnent à Ggg4 l'un l'un & à l'autre également. Dans quelques endroits il y a trop d'artisans, dans d'autres on en manque.

IL y a à Nidau une fabrique de limoge, une blancherie, une tuilerie, & un chauxfour.

A Brugg il y a aussi une blancherie, une tannerie, où l'on fait en même tems le tan, & un moulin à foulon.

ON fabrique a Epsach & à d'autres lieux des mitaines de laine du pays.

Liste des moulins.

A Gleresse. — — I.

Au Twannbach. — — 2.

A Madretsch sur la Sus. I.

A Mâche sur la Sus. 2. dont l'un est sur territoire de Bienne.

A Brugg. — — I. Bienne.

A Sasneren. — — 2.

A Worben. — — 2.

DANS quelques-uns de ces moulins on broye le chanvre & le lin, on y fait aussi de l'huile. Ces moulins ne vont pas toute l'année, l'année, leur usage est interrompu de tems en tems par l'excès ou le défaut d'eau.

Liste des Cabarets, sans compter les

Il y en a , à Nidau. 2.

A Brugg. - - I.

A Douane le grand. - 2.

--- le petit. - 1.

A Gleresse. — — I.

A Walperswyl. - - 1.

A Lattringuen. — I.

A Gerlafinguen. - 1.

10.

Population.

LE pays est peuplé au point, que tous les villages y sont à demi lieue l'un de l'autre, excepté Zezèle, qui est à une lieue de Walperswyl. Il est en échange d'autant plus près de Finsterhennen, village du Baillage de Cerlier, aussi sont - ils de la même paroisse.

IL est à remarquer qu'il sort beaucoup de monde de notre Baillage, soit pour aller en condition, soit pour habiter autre-part, soit pour aller dans l'étranger.

Ggg 5

POUR

POUR en donner un exemple, j'ai compté, que pour le moins un tiers des Bourgeois de Nidau, de l'un & l'autre sexe, se trouve habiter autre-part.

Gleresse & Douane sont les mieux peuplés, mais à présent on commence à aller en condition, & à prendre parti dans les trouppes.

DANS le pays de labour les Communautés les plus nombreuses sont Zezèle, Walperswyl, Gerlasinguen, Epsach, Bellmont, Ipsach, Brugg & Sasneren.

Jens & Merzlinguen sont les plus foibles.

AVANT ces derniers 50. ans, il y avoit 50. menages de moins qu'à présent dans le pays de labour, peut-être qu'alors les peres & les enfans demeuroient ensemble, & ne faisoient qu'un feu.

ON ne peut rien dire d'affuré sur la diminution, & sur l'augmentation de la population; il est cependant vraisemblable, qu'elle a augmenté, vu le grand nombre des expatriés.

A la campagne, on ne trouve gueres d'hommes de 30. ans qui ne soit marié. Plus ils sont pauvres, plus ils se marient. POUR POUR donner la liste des babitations, je suivrai la division que j'ai faite du pays. A l'embouchure du Lac est le Château & la ville de Nidau sur quatre isles, qui ssont jointes par des ponts de bois, sur des piliers de pierre. A une lieue delà est le couvent de Gottstatt sur Tièle.

Dans le pays de vigne sont:

- tenances Cerniod, (en allem. Schernelz, Beuvesier, (en allem. Bippschal, & une partie du petit Douane, & trois maisons appellées Le Fort.
- 2. Douane, (en allem. Twann.
- 3. Tuscherz.
- 4. Allfermé.

Maison isolées.

- Brunn-Mühle. (en allem.
- 2. Le Kapff.
- 3. L'Engelherg.
- 4. Convalet, maison de vigne, appartenant au Couvent de St. Urbain.
- 5. Sur la montagne de Tuscherz, la maison du berger.
 - 6. Une autre sur le Nidau Berg.
 - 7. La maison des dîmes.

Dans la partie occidentale du pays de labour sont:

I. Zezèle.

8. Maringuen.

2. Walperswyl.

9. Hermringuen.

3. Buel.

IO. Suz.

4. Toffelen.

II. Lattringuen.

5. Gerlafinguen.

12. Belmont.

6. Epsach.

13. Ipfach.

7. Hagneck, hameau de 4. maisons.

14. St. Nicolas.

15. Mertzlinguen.

Dans la partie orientale du pays de labour font:

16. Port.

24. Aegerten, ou Bürglen.

17. Jens. *

25. Zihlweil, hameau de 3. maisons.

18. Worben dessus.

26. Orpund.

19. Worben dessous.

27. Scheuren.

20. Tribey, hameau de 2. maifons.

28. Safneren.

21. Stauden.

29. Mache.

22. Schwadernau.

30. Madretsch.

23. Brugg.

Maisons

^{*} A distinguer du village d'Ins ou Anet dans le Baillage de Cerlier.

Maisons isolées.

- I. Benedicts Acker. sur la Tièle près de Port.
- 2. St. Barthelemy, sur le Buttenberg.
- 3. Löhren, près de Mâche.
- 4. La voirie de Jensberg.

LES maisons de Nidau sont bâties de pierre, celles qui sont le long du Lac de même. Elles sont couvertes de tuiles, excepté Geugiers (en allem. Geich) qui est couvert d'aisseaux.

ELLES sont sondées sur des pilotis sort serrés. On ne voit jamais la fin de cette espece de sondement, la preuve en est, que des pieux de 10. à 15. pieds, arrachés il y a quelques années du lit de la Tièle, étoient non seulement entiérement conservés, mais beaucoup plus durs, que des neufs, jusques-là qu'on en a fait des palissades. Ces pilotis y étoient depuis nombre de siecles.

POUR entrer dans les vieilles maisons, il faut descendre; les neuves au contraire sont au dessus du rez de chaussée, sage précaution contre les inondations. Ce qui fait présumer qu'anciennement Nidau n'étoit pas sujet à être inondé, car il n'est pas vraissemblable que les anciens eussent ainsi enterré leurs maisons.

LES pierres à bâtir nous viennent partie de Wingreis, la plûpart de Hauterive au Comté de Neuschâtel. Nous avons quelques vieilles maisons bâties de pierres molasses. On ne les fait ordinairement qu'à deux étages.

DANS le pays de labour les maisons sont la plûpart de charpente, & couvertes de charme. On peut les démonter, transporter & remonter, c'est ce qui se fait souvent. Rarement on en bâtit à neus.

Education.

ON enseigne à la jeunesse de la campagne, non seulement la Réligion, mais aussi à lire, à écrire, & à chiffrer, principalement en chiffres romains, méthode qu'autresois on connoissoit peu. Par les soins paternels de nos gracieux Souverains, & par la sollicitude de nos Pasteurs, on voit des écoles & des maîtres dans tous les villages.

TOUCHANT l'agriculture & l'économie, les peres, la nature du fol, & l'expérience journaliere sont les maîtres des enfans, qui les reconnoissent aussi dans cette qualité.

OBLIGE'S d'être en relation avec des voisins, dont la langue naturelle est la françoise, ils l'aprennent pour la facilité & la commodité du commerce.

Principes & préjugés, rélativement à l'æconomie rurale.

LES hommes conservent pour l'ordinaire les premieres impressions qu'ils ont reçues. Le paysan sur-tout, ennemi de toute innovation, s'en tient à la routine des anciens. Il a cependant certaines maximes, sur lesquelles il se dirige dans sa vocation, j'en rapporterai quelques-unes qui ont passé en proverbe.

LES ouvrages champêtres sont pénibles. En conséquence de cela il saisit tous les moyens pour les faciliter & pour les abréger, il n'y a proprement rien de particulier en cela; nous sommes tous amis du repos & de la commodité.

SOIS attaché à l'ancienne routine. Tu connois ses succès, ceux du changement sont incertains.

RESTE dans la vocation; applique-toi à la culture de tes terres; les voitures, le trafic des bestiaux sont ruineux, on perd le sumier.

FUMIER passe finesse; il fertilise & corrige tous les terroirs.

LE paysan est avide de pâturage, il s'oppose opiniatrement à tout ce qui pourroit les diminuer, ou en limiter l'usage. CULTIVE les denrées d'un débit facile & commode; néglige le reste, à moins que tu n'en ayes besoin toi-même.

UN grand ménage, & un mas entier, coûtent moins d'entretien & de culture, qu'en les divisant en deux ou trois.

POUR abréger, je laisse au Lecteur à faire les remarques, & à tirer les conséquences, dont ces maximes pourroient être susceptibles.

NOS paysans sont cependant quelquesois imitateurs; les légumiers sort inconnus, il y a 30. ans, sont devenus communs en peu de tems.

ON cultive peu à peu l'esparcette & la luzerne. A peine avoit - on vû réussir la plantation des Carots ou Carotes à Sasneren, qu'on la cultiva dans le Haut-Comté, mais la nature du terroir s'y est opposé.

ON cultive dans presque tous les villages les différentes sortes de fruits fins, p. ex. des reinettes &c.

TOUTES ces imitations se font avec lenteur, à mesure que les succès des plus hardis enlevent jusqu'au moindre doute. Caractere, tempérament des habitans.

ON croiroit que des gens, habitant sous le même climat, & appellés à commercer constamment & fréquemment ensemble, autoient au moins quelque conformité de caractère & de génie; mais la différence est des plus marquées.

LES habitans du pays de vigne en delà du Lac, sont pour l'ordinaire de belle taille & robustes, bateliers experts, laborieux au point de faire rapporter jusqu'aux rochers en les couvrant de terre. Ils ensermeront d'une muraille un morceau de terrein, qui ne sera pas plus grand qu'une table. Tout ce qui peut servir d'engrais est soigneusement ramassé. Pour étendre leurs vignes, ils sont reculer le Lac. Ils enserveroient, pour les améliorer, toute la petite isle, dont j'ai parlé plus haut, & sans cesse de la terre & du gravier du rivage opposé, s'ils en avoient le droit.

LES habitants du pays de labour sont la plupart de taille médiocre, assez robustes, mais ils n'égalent pas en industrie les gens d'en delà du Lac. Exceptez quelques villages, où la terre est de valeur & bien cultivée, comme à Safneren, Zezèle &c.

de voituriers, tandisque dans la partie orien-Tome II. 4eme Partie. Hhh tale tale il y en a peu. Les voituriers sont pour l'ordinaire grossiers, criards & tumultueux; ceux au contraire qui se livrent uniquement à l'agriculture, sont paisibles & fort retenus, heureuses suites de l'art qu'ils exercent. C'est dans les encans pu-blics que cette différence se remarque principalement. Dans le pays des voituriers ces ventes se passent dans le tumulte; l'envie de boire fait qu'ils attendent avec impatience le commencement de l'enchére. Dans le pays des agricoles au contraire, le payfan ne quitte pas la maifon & l'ouvrage pendant le jour, les montes publiques ne commencent que vers le soir, & durent toute la nuit jusqu'au matin, Tout s'y passe dans la tranquillité, & bien loin de s'impatien-ter de boire, il faut le presser. Beaucoup plus menager & plus industrieux que le voiturier, on trouve dans son pays peu de terres abandonnées & incultes.

De leur Regime & vêtement.

NOS paysans, ansi que nos vignerons sont pour l'ordinaire frugals, sobres & simples en habillemens. Quant à la boisson, nos vignerons & nos voituriers sont trop exposés à la tentation, pour ne pas y succomber souvent.

LE vin est aussi nécessaire aux ouvriers que le pain. Le moyen d'endurer les pénibles

nibles travaux champêtres, sans cette liqueur, qui adoucit la peine, & qui repare les forces, sur-tout quand on est habitué à ce fortissant? Aussi l'ouvrage n'avance - t - il gueres sans le secours de ce jus. Le vin fait ici plus d'effet qu'une forte paye.

LA plûpart de nos paysans se contentent des productions du pays. Il en est qui se traitent plus délicatement, à la maniere des villes, usent de cassé &c.; mais ce sont les plus riches.

IL y en a fort peu, qui n'aient leur tabatiere. Il se fait une grande consommation de tabac à sumer, de celui d'Hanau, & de celui du pays. Ils consument une assez grande quantité d'épices.

ILS s'habillent de toile de lin, & d'étoffe de laine blanche, fabriquées dans le
pays. Les uns s'habillent à la mode des villes, le plus grand nombre à la villageoife.
Chez eux ils chaussent des sabots, & portent des chapeaux de laine tantôt retroussés,
tantôt abattus.

Des fléaux Publics.

JE ne ferai mention que des inondations, comme d'un fléau qui nous afflige particuliérement, les autres maux nous sont com-H h h 2 muns muns avec nos voisins, & ne différent que du plus au moins. Ces inondations viennent en partie du Lac, en partie de l'Aar.

LES inondations du Lac se sont ordinairement au printents, & submergent la ville de Nidau, avec une étendue de pays de six lieues. Elles durent quelquesois trois mois. Quand leur durée est moins considérable, loin de faire du mal aux prairies, elles leur sont savorables. On est obligé pendant la submersion, de faire des ponts dans la ville & au dehors, & le trajet à Bienne ne peut se faire qu'en bateau.

JE ne dis rien des causes de ces inondations, après les recherches qu'un habile Ingénieur en a faites; il en a dressé un mémoire, accompagné de son avis.

LES débordemens de l'Aar sont sunestes aux villages de Worben, de Stauden & de Schwadernau. Ils se sont si subitement, qu'une personne, qui se trouveroit au milieu de la campagne à pied sec, courre risque de se voir, en moins de deux heures, dans l'eau jusqu'au cou. Les habitants de Worben sont souvent obligés de se sauver sur les senils avec samille, bagage & bestiaux, & d'y attendre patiemment l'écoulement des eaux, ou l'arrivée des bateaux de Brugg & d'Aegerten pour les transporter.

A propos d'inondations, je dirai encore, que les environs de Worben étoient anciennement coupés par de larges fossés, appellés par ceux du pays Giessen. Ils sont à présent couverts de roseaux, ou comblés du limon que l'Aar y a déposé, desorte que ces environs, en apparence si agréables autresois, n'offrent plus que des ensoncemens & des marais.

CE sont là les observations, que j'ai eu occasion de saire sur notre pays, depuis nombre d'années, & qui m'ont été sournies en partie par des personnes, qui sont au sait de ce qui le concerne. J'ai l'honneur de les ofsir au Lecteur sur la réquisition de personnes si respectables par le zele qui les anime pour le bien public.

TOUT ne paroîtra pas également important à chacun de mes Lecteurs; cependant chacun d'eux y trouvera des articles capables de lui faire plaisir.

CETTE description est simplement relative à l'œconomie, une relation de ce qui regarde la police, la forme de nos justices, nos usages, pratiques, antiquités &c. auroit occupé un gros volume.

JE ne me flatte pas d'avoir épuifé toute la matiere œconomique de nos districts, bien des choses me sont encore inconnues; & je crois, que plus on chercheroit à connoître à fond un pays aussi varié que le nôtre, plus il s'offricoit d'objets curieux & intéresfants. J'accompagne mes remarques des vœux très-affectueux, pour que le nombre des zelés promoteurs de l'agriculure s'accroisse de jour en jour.

